

Une main tendue

Sept mois ! De juillet 2018 à février 2019, j'ai eu la chance de participer comme civiliste à une grande aventure : l'AGORA.

Précipité dans le monde de la migration à Genève, j'ai découvert une réalité que je ne connaissais pas. J'ai été témoin de situations difficiles qui s'enlisaient, dont les personnes concernées ne sortiront peut-être jamais.

J'ai vu des êtres à la dérive qui ne voyaient plus l'avenir.

J'ai vu la dureté du système injuste qu'est le nôtre.

Et je me suis rendu compte de mon impuissance face à de telles situations.

Parfois, on ne peut rien. La machine judiciaire et politique est en route et on ne peut pas l'arrêter. On est trop petit ! Il faut donc laisser le temps passer en attendant des jours meilleurs et agir à son échelle. Cette conclusion, je n'y suis pas arrivé seul. Je la dois à mes élèves, eux qui m'ont tellement appris.

Comprendre sa propre langue, c'est partir à la découverte de soi. Cette introspection, je la faisais en enseignant le français. Il fallait partager, écouter, bouger, mimer, danser, rigoler.

Mais écouter leur parcours fut bien plus fort.

Comment être démotivé quand on a devant nous des personnes qui ont bravé vents et marées (souvent littéralement!) pour venir jusqu'ici et

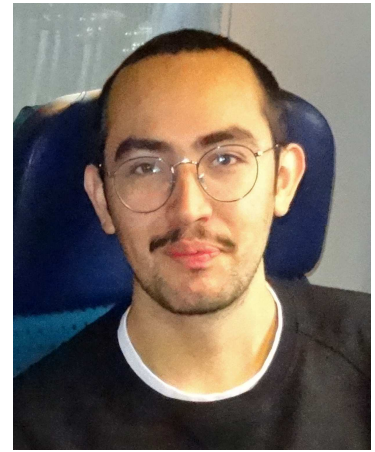
qui continuent à se battre pour s'intégrer ?

Forcé à relativiser, j'ai accepté mon impuissance et je me suis concentré sur ce que je pouvais faire. Expliquer une lettre, écrire un mail, accompagner quelqu'un à un rendez-vous, discuter autour d'un thé : même un jeune de vingt ans à peine sorti du collège peut le faire.

Tendre la main c'est à la portée de tout le monde. Bien sûr une main tendue, ce n'est qu'un début. La lutte pour que la politique change s'annonce encore longue et rude. Tout le monde s'accorde à dire que le changement doit être structurel. Cependant, il doit aussi s'accompagner d'une évolution des mentalités. Notre regard sur les migrants doit être modifié.

Bien sûr, vous, lecteurs et lectrices de ce journal, êtes directement concernés. Ce sont ceux qui ont peur de l'Étranger qui doivent changer mais vous pouvez amorcer cette transformation. Tendez la main à ceux qui craignent celui qui vient d'ailleurs et déconstruisez leurs peurs pour que le monde de demain ne vive plus la crainte de la différence.

L'ignorance est le seul vrai fardeau contre lequel nous devons lutter.



Lucien Camacho, civiliste